

CHAPITRE 1

PRIME TIME

AVANT LA MACHINE

Cleo Brown

Boogie Woogie – 1935

Fats Domino

The Fat Man – 1949

Ruth Brown

5-10-15 Hours – 1952

“Big Mama” Thornton

Hound Dog – 1953

Bill Doggett

Honky Tonk – 1956

The Exciters

Tell Him – 1962

Wilbert Harrison

Let's Work Together
(1962 & 1969 versions) – 1962

Martha & The Vendellas

Heatwave – 1963

The Crystals

Da Doo Ron Ron – 1963

The Four Pennies

When The Boy's Happy,
The Girl's Happy Too – 1963

Sam Cooke

Live At The Harlem Square Club (LP) – 1963

Lavern Baker/Jackie Wilson

Think Twice (Version X) – 1964

Otis Redding & The Bar-Kays

Try a Little Tenderness
(*Live at UpBeat*) – 1967

Archie Bell & The Drells

Tighten Up – 1968

Hollywood Jills

He Makes Me So Mad – 1968

Diana Ross & The Supremes

He's my Sunny Boy – 1968

Eddie Holman

I Surrender – 1969

Sly & The Family Stone

Thank You
(*Falettinme Be Mice Elf Agin*) – 1969

Isaac Hayes

Hyperbolicityllabicsesquedalymistic – 1969

The Chi-Lites

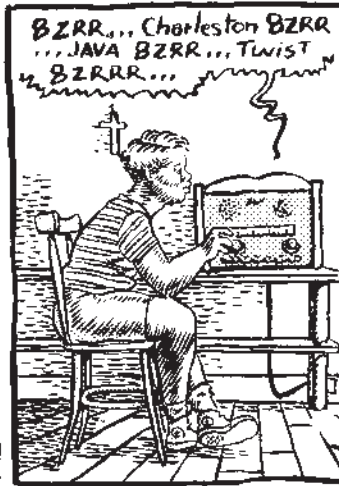
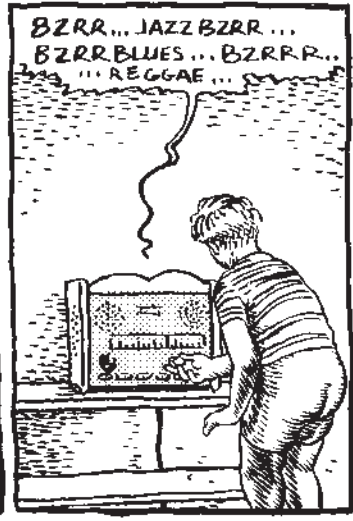
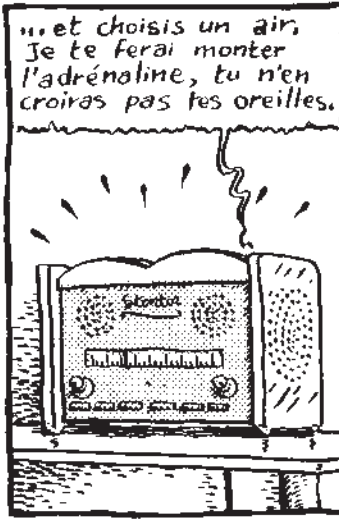
Stoned Out Of My Mind – 1973

Bobby Womack

Across 110th Street – 1973

Shuggie Otis

Inspiration Information (LP) – 1974

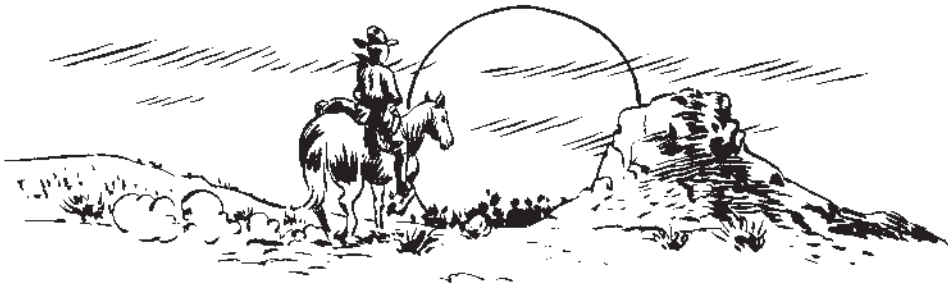




PROLOGUE

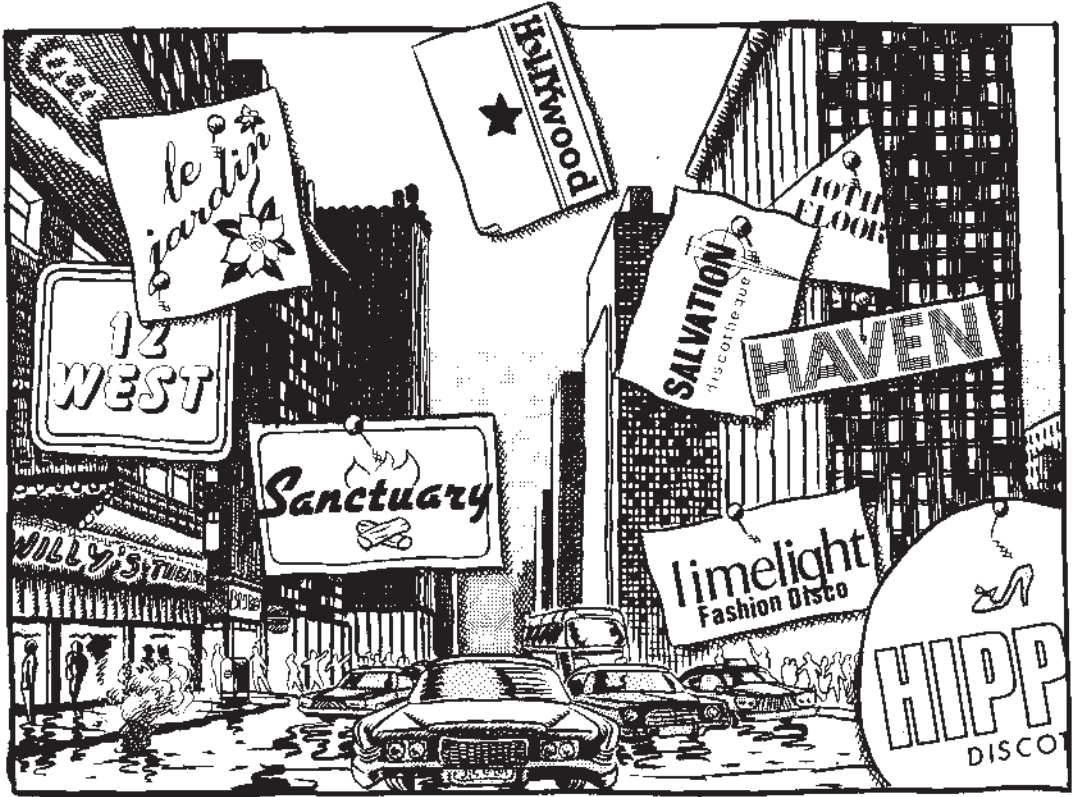
Weee!!!... here we go! **House music**, vous avez dit? Mais quoi exactement? Les origines? La musique Disco? Ou les lieux, les discothèques, les discos, les clubs, les boîtes de nuit...? Est-ce l'histoire du disc-jockey, ou celle d'une danse: la danse disco? D'ailleurs, pour le grand public, la Disco EST une danse, avec ses pas précis, à apprendre rituellement, comme le furent le Rock, le Jerk, le Twist ou le Tango auparavant. Tenez! question grand public, rappelez-vous cet épisode mythique d'"Arnold et Willy", où Willy s'entraîne à danser disco sur le "Good Times" de Chic (avec, en spectatrice attendrie, une jeune Janet Jackson). Etymologiquement le mot "disco" est d'origine française: on parle de "discothèque" comme on parle de "cinéma-thèque", lieu où l'on stocke des disques, donc. Et c'est d'ailleurs en France, rue de la Huchette, que s'ouvrira la "Discothèque"-première mondiale du nom - pour un lieu qui n'est en fait qu'un bar de nuit.

Musicalement, le genre n'est pas apparu du jour au lendemain, en 70, sous forme de cow-boys, d'indiens et de plombiers moustachus; et les clubs n'ont pas attendu les déhanchements de Travolta pour pulluler. La disco, la house et la techno ont une histoire commune, aux racines multiples qui remontent Way back into time, jusqu'en Jamaïque, ou, dès la fin des années 40, les premiers sound systems se mettent en place, en plein air. En Europe, aux States, l'apparition et l'expansion du pick-up domestique durant les trente glorieuses favorisent les premières fêtes de lycée et d'appartement: ces surprises-parties des samedis après-midi où le tourne-disque fait office d'orchestre à lui tout seul. Pour les plus grands, le Whisky à Gogo, puis Castel à St-Germain-des-près et Régine, les premiers clubs du monde ouvrent dans le tournant de la décennie 50-60. Le leadership français passe alors en Angleterre pour une version plus pop des premiers clubs (Beatles, Twiggy... etc.), puis repart à New York. Inauguré en 1965, ARTHUR, endroit nocturne tenu par Sybil Burton, ex-femme de Richard, acteur, connaît un succès fulgurant, en ouvrant justement ces endroits si selectés à un public plus populaire. On y découvre surtout l'un des tout premiers DJs de l'histoire: Terry Noel. Il sera l'initiateur d'une pléthore de djs divas capricieuses. Les clients de l'époque se rappellent ainsi d'un affrontement physique entre Terry et la star Western John Wayne (oui!!!), qui tenait absolument à entendre son quarante-cinq tours favori, ce que lui refusait Terry. Il s'en fallut de peu pour que le cow-boy soit le premier dj de l'histoire!



La fin des sixties calme cette première poussée de disco(thèques). Les hippies n'ont pas franchement la folie de la danse et préfèrent de toutes façons les grands espaces aux clubs enfumés. Si la jet-set continue d'apprécier les établissements discrets et chic, ce sont surtout les gays qui reprennent le flambeau disco, pour cette fois-ci l'imposer. Après les émeutes de Stonewall à New York en 69, les gays s'affirment et deux types de boîtes se côtoient alors: jet-set ou gays, et parfois les deux mélangés.

Les premiers clubs new-yorkais émergent alors en masse, et la simple lecture de leur nom - souvent français - paraît magique. Il y a le "SHEPHERDS" ou "l'OURSIN" mais aussi...

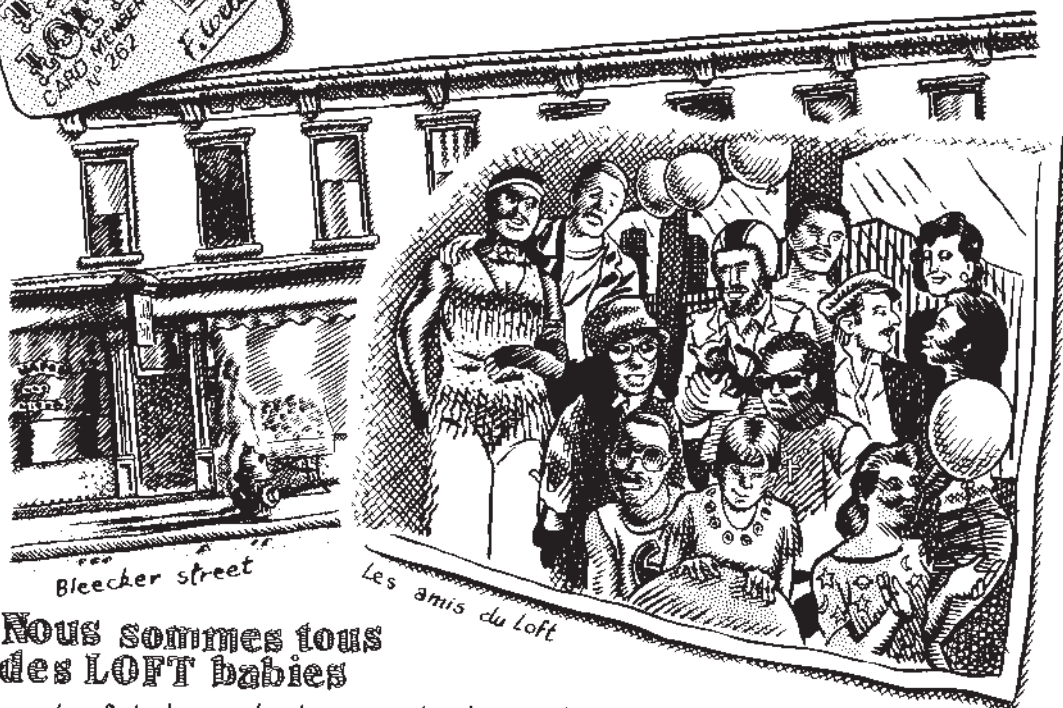


Michael Capella, Francis Grasso, David Rodriguez sont quelques-uns des premiers djs fondamentaux. Et si la disco - la musique - n'existe pas encore, ils en inventent les bases en mixant rock, r'n'b, jazz, ou latin music. Tenez! nous avons ainsi déniché quelques classiques que jouait Boddy Dj Guttadero au Zodiac vers 1968:



Au Début Des 70s

il y avait un club pas comme les autres - un club qui allait tout bouleverser. Situé à l'angle de Broadway et de Bleecker street dans le quartier de Chelsea, à New York, le "Loft" ouvrit ses portes en 1971. En vérité ce n'était pas un club mais un vrai loft, un appartement dans lequel vivait le dj et organisateur David Mancuso.



Nous sommes tous des LOFT babies

La fabuleuse histoire de la House Music démarre ainsi, par deux cents fidèles réunis tous les Week-ends au "LOFT". On devait avoir sa carte de membre pour y entrer, et il n'était pas évident de l'obtenir. Il fallait aimer la musique aussi follement que Mancuso et - accessoirement - être gay. Blacks, Latinos, blancs, tous ensemble dansant au son du meilleur sound system de la ville, pour la première fois, un endroit nocturne possédait un son aussi terrassant et envoûtant, axé sur des basses si sourdes qu'elles finissent par rendre tous les Loft Babies.

Echappant aux autorités en arguant du fait qu'il s'agissait d'une fête privée, Mancuso ne pouvait donc pas vendre de l'alcool. Qu'à cela ne tienne : on compense avec les drogues - acid, poppers - qui finissent même par être en vente tranquillement au vestiaire. Ne pas être légalement un club permet à Mancuso de fermer quand bon lui semble. Les parties duraient des vingtaines d'heures, et il était de bon ton d'y arriver le plus tard possible. Pas avant six heures du matin, en tout cas.

David Mancuso est le premier (et l'ultime) dj culte. Il poursuivra l'aventure du "loft", d'appartement en appartement, de loft en loft. Il connut pourtant de nombreuses difficultés avec les autorités. En 1979, grâce à ses chaussettes, il s'échappe d'un procès: accusé d'organiser des fêtes à but lucratif,



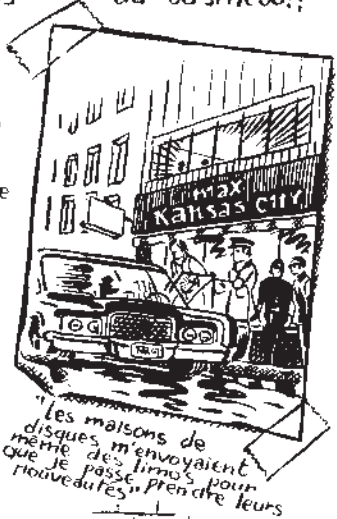
(un motif comme un autre pour fermer ce lieu de débauche pd) C'est son ami Mel Cheren qui apporta le témoignage salvateur: "Monsieur le juge, comment voulez-vous qu'un homme qui, sans faire attention, met chaque matin des chaussettes dépatillées ait le moindre sens du business!!" Mancuso, puriste!



Autre pionnier, Nicky Siano:

À 14 ans il entre dans ses premiers clubs; à 16 ans il possède sa carte de membre au "Loft"; et à 17 ans, en 1971, il profite de la fermeture estivale du lieu pour ouvrir le "Gallery". Le club obtient un succès retentissant, accueillant des artistes comme Grace Jones ou Loleatta Holloway pour leurs premiers shows.

Nicky devient en outre le premier dj reconnu par l'industrie du disque, qui commence à comprendre qu'un dj peut, à lui seul, façonner la carrière d'un hit.



"Les maisons de disques m'envoient que je passe limo's pour nouvelles. Prendre leurs

OBSERVEZ-LES BIEN:

Dans une dizaine d'années ils deviendront les mamelles créatrices de la House Music, mais en 1969, Frankie Knuckles, 15 ans à peine, rencontre le tout aussi jeune Larry Levan... en 72, ils sont employés au "Gallery" par Nicky Siano pour discrètement agrémenter chaque verre de punch de quelques pincées d'acid! Bien sûr, ils découvrent aussi leurs premières platines, profitant des bons conseils de Siano.



And let the orchestra goes on...

Ainsi les clubs, la danse (et les drogues!) sont bien en place, mais la disco - la musique - elle, n'existe toujours pas. Enfin... officiellement, puisqu'après tout celle-ci n'est qu'une forme moderne de R'n'b et Soul Music. James Brown, Curtis Mayfield, Isaac Hayes avec "Shaft", ou les Temptations s'émancipant avec le manifeste "Papa was a rolling Stone", le R'n'b s'éloigne d'Otis Redding, gagne du funk, du rythme et du jarret.

1972, à Philadelphie,

Kenny Gamble

et Leon Huff

sont les deux producteurs
les plus
en vue.



Leur maison de disques s'appelle P. I. R. (Philadelphia International Recordings) et ils inventent le Philly Sound. C'est la disco, forme première: un style symphonique, riche, somptueux, aux lyrics universels. Sous l'orchestration de génie de Vince Montana Junior, tous les enregistrements de Gamble et Huff (Billy Paul, O'Jays, MFSB...) se font avec un orchestre composé des meilleures cordes de la région.

1973, l'époque est glam, Broadway rencontre T. Rex et la disco va s'imposer.

Et c'est une
trainée de poudre!

À New York,
tous les djs sont à la
recherche d'un disque obscur,
"Soul Makossa", signé d'un inconnu total :
Manu Dibango. Certains considèrent ce titre
comme le premier morceau disco, mais ça
pourrait tout aussi bien être le "Armed and
Extremely Dangerous" de First Choice ou -
gros hit - le "Superstition" de Stevie Wonder.
En 1974, Miami, havre climatique et porte
des États-Unis vers Cuba, est alors le
point de départ d'une production disco
intensive. H.W. Casey et Richard Finch
y produisent George Mc Crae (le délicieux
"Rock You Baby"), puis KC & The Sunshine band.
Le tout finira numéro un aux côtés de
Barry White et de Van McCoy.
Ce sont les premiers hits disco.

Elle est maintenant sur toutes
les radios, mais ce n'est toujours
pas un phénomène. Votre maman
en est encore toujours au twist.



PAROLES D'UN PIONNIER: TOM MOULTON

C'EST VRAI QUE DÈS 74 ON
S'EST MIS À ENTENDRE PAS
MAL DE DISCO SUR LES
ONDES HERTZIENNES.

MAIS LE PROBLÈME ÉTAIT QUE
TOUS CES MORCEAUX ÉTAIENT TROP
COURTS. PAS PLUS DE 3 MN!
À PEINE LE TEMPS POUR LES
DANSEURS DE S'Y
ACCOUTUMER
QUE LE TITRE
EST DÉJÀ
FINI!

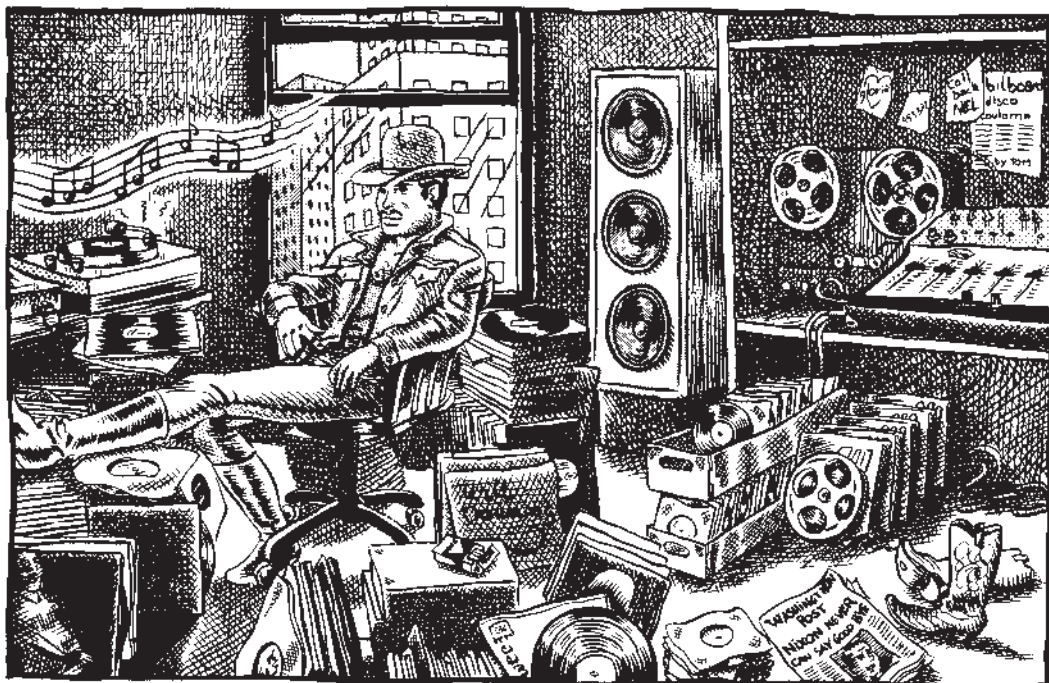
MON RÊVE ÉTAIT ALORS DE
POUVOIR METTRE LA MAIN
SUR LES BANDES ORIGINALES
ET DE LES MIXER À MA
FAÇON, PUBLI-
C, MES
POUR MON
DANSERS.



Drôle de bonhomme, Tom Moulton, c'est le petit génie de la disco... pas moins, de cinq inventions d'ordre musical à son actif: le slip-cueing, le break, le medley, le remix et le maxi.

DJ au club "Sandpiper", à Fire Island (N.Y.), Moulton avait la particularité de ne jamais mixer sur scène. Il faisait ses mix chez lui et les amenait ensuite au club. Il avait été trop fasciné par les réactions des danseurs pour pouvoir mixer en même temps.

Il finit alors par avoir chez lui un matériel technologique impeccable, un home-studio avant l'heure.



Grâce à Mel Cheren (le même qui sauva David Mancuso de ses tracasseries avec la justice), il travaille sur les bandes d'un morceau de Will Downing. Ce sera le premier remix de l'histoire de la dance music. Il y met en pratique ses réflexions issues du dance-floor: il explose le format pop - on passe d'une durée de 3 à 6, voire 8 minutes - en imposant les breaks rythmiques la musique respire la piste de danse. Tom Moulton devient le premier remixeur officiel de l'industrie. Entre 73 et 74, on doit bien dénombrer une centaine de disques portant la mention "A TOM MOULTON MIX."

L'autre invention au fruit du hasard:

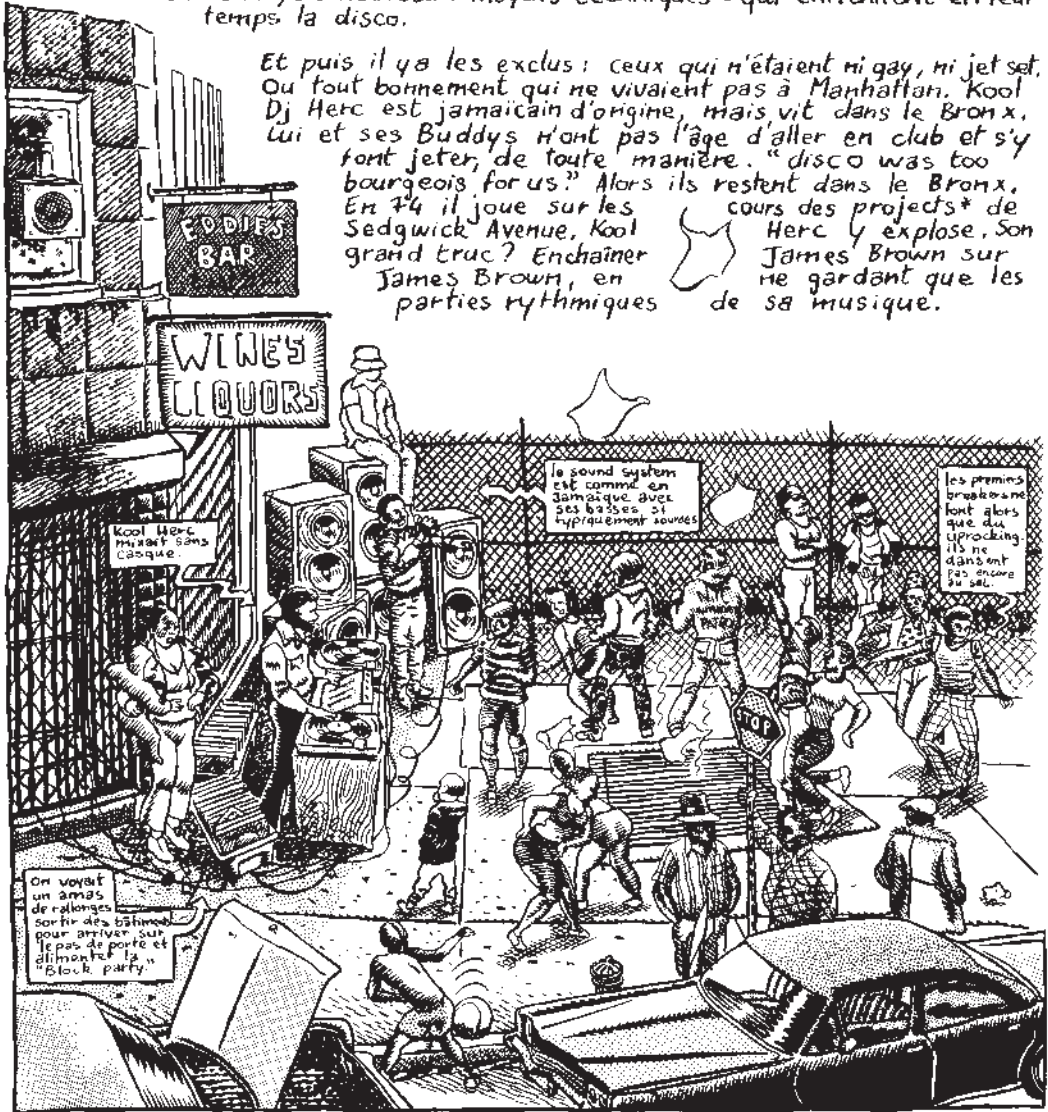


essentielle de Moulton fut une découverte due à s'avait fini un mix de Al Downing, c'était - attendez - 74, voilà, et il me fallait dans l'heure une copie pressée. Mais là Joe Rodriguez mon assistant, m'a signalé qu'on n'avait plus de format 10 pouces en stock. Tant pis, j'ai dit à Joe de prendre un trente-trois tours (12 pouces) ça ferait l'affaire. Je me souviens encore de nos tranches quand on s'est aperçu de la dynamique qu'on gagnait à séparer les sillons au maximum. Comme on avait toute la face d'un album pour y poser un titre de 6 minutes, ça nous a offert un son incroyable." Ils venaient de découvrir le maxi quarante-cinq tours, le maxi disco, véritable bombe dans l'industrie musicale de l'époque. La pop était quarante-cinq tours. La disco sera maxi.

PENDANT CE TEMPS-LÀ...

Bien sûr, il y a d'autres personnages, d'autres djs ou producteurs clés, d'autres villes aussi que New York, d'autres pays surtout. La Jamaïque par exemple, ou de Sound System en Dub ou Mcs, on invente là-bas aussi un nouveau vocabulaire, de nouveaux moyens techniques - qui enrichiront en leur temps la disco.

Et puis il y a les exclus: ceux qui n'étaient ni gay, ni jet set. Ou tout bonnement qui ne vivaient pas à Manhattan. Kool Herc est jamaïcain d'origine, mais vit dans le Bronx. Lui et ses Buddys n'ont pas l'âge d'aller en club et s'y font jeter, de toute manière. "disco was too bourgeois for us." Alors ils restent dans le Bronx. En 74 il joue sur les cours des projects* de Sedgwick Avenue, Kool Herc y explose. Son grand truc? Enchaîner James Brown, en parties rythmiques de sa musique.



Kool Herc sera bientôt rejoint par d'autres B.Boys (Bronx Boys) Afrika Bambaata ou Grand Master Flash - le premier scratcheur - Bref, c'est tout le hip hop, la culture rap qui naît ainsi. En parallèle du disco, en réaction au disco surtout, puisqu'ils ne pouvaient pas entrer dans les clubs new-yorkais. Les Block parties du Bronx ne jouent pas, comme une soirée au loft, sur la mixité ethnique. Le mouvement est (quasi) exclusivement black. Quand la disco déclinera dans les années 80, c'est le rap qui petit à petit prendra sa place. La relève se prépare déjà alors que la disco n'est pas encore l'énorme machine "Saturday Night Fever." Mais il suffit de tourner la page.

* projects: HLM à l'américaine.

CHAPITRE 2

DISCO PARTOUT

QUAND LA MACHINE S'EMBALLÉ

MFSB

Love Is The Message
(A Tom Moulton Mix) – 1973

David Bowie

Young Americans – 1975

Hamilton Bohannon

Bohannon's Beat – 1975

Rose Royce

Car Wash (LP) – 1976

**Donna Summer /
Giorgio Moroder**

I Feel Love – 1977

**The Salsoul Orchestra
feat Lolleatta Holloway**

Runaway – 1977

Roy Ayers

Running Away – 1977

Chic

L'intégrale ! – 1977

Marvin Gaye

Got To Give It Up – 1977

First Choice

Let No Man Put Asunder – 1977

The Bee Gees

Night Fever – 1977

The Rolling Stones

Miss You – 1978

Rod Stewart

Da Ya Think I'm Sexy? – 1978

Wabiné

The Martian Visit – 1978

Michael Jackson

Don't Stop 'Til You Get Enough – 1979

Inner Life / Jocelyn Brown

I'm Caught Up
(In A One Night Love Affair) – 1979

Sylvester

I Need Somebody To Love Tonight – 1979

Diana Ross / Chic

Diana (LP) – 1980

Unlimited Touch

I Hear Music in the Streets
(François K Mix) – 1980

Northend

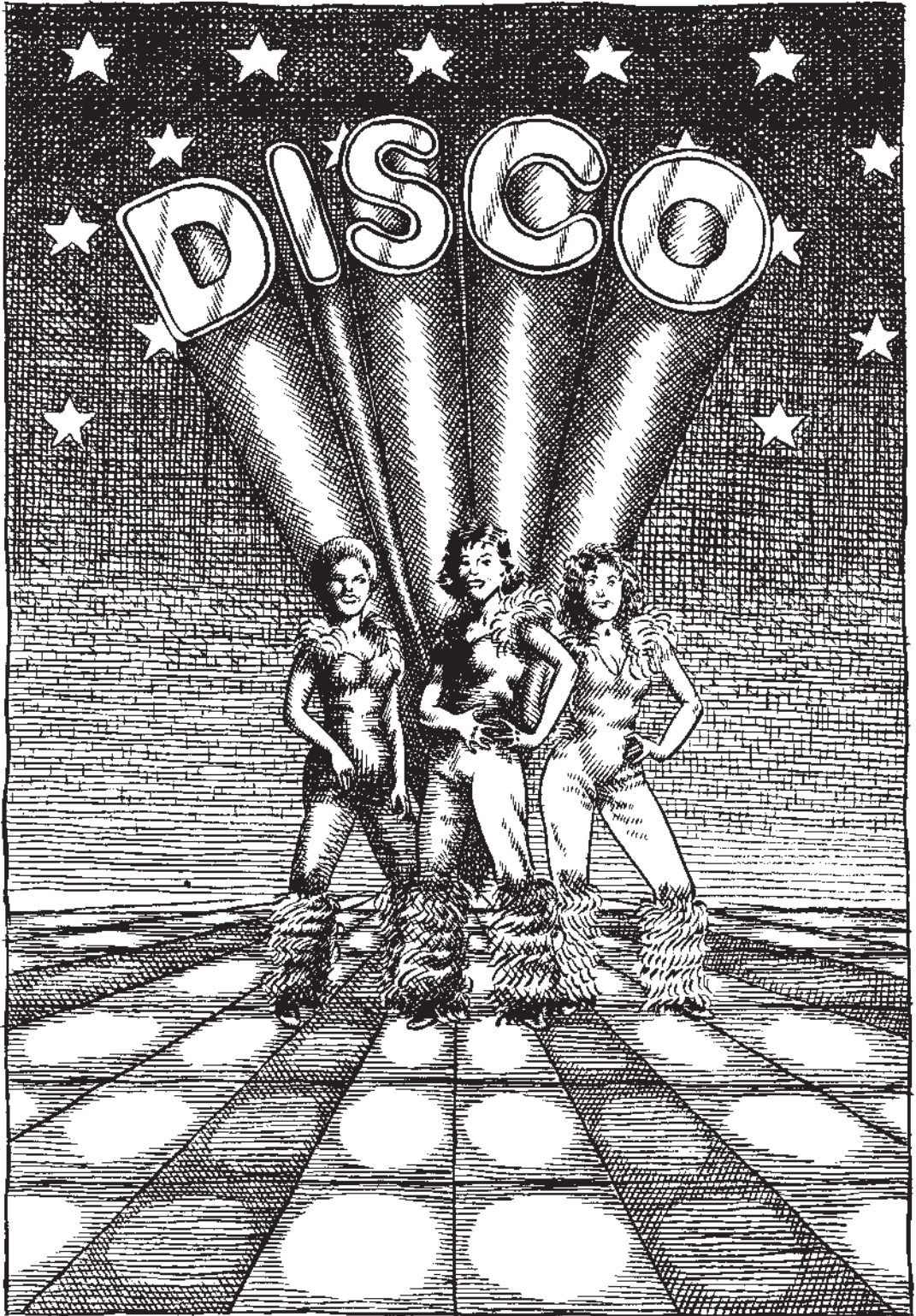
Tee's Happy (Tee Scott club Mix) – 1981

Crashers

Flight To Jamaica – 1981

France Joli

Gonna get Over You
(François K & Ray Red Mix) – 1981



ONCE UPON A TIME

There Was a Girl!



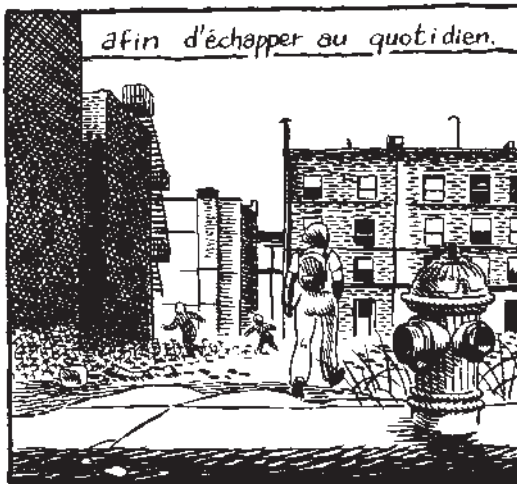
Il était une fois une jeune fille qui travaillait dur dans une pizzeria...



...qui économisait pour sortir le soir,



afin d'échapper au quotidien.



Son rêve, c'était de devenir une star!



Si elles ont réussi, alors pourquoi pas elle?



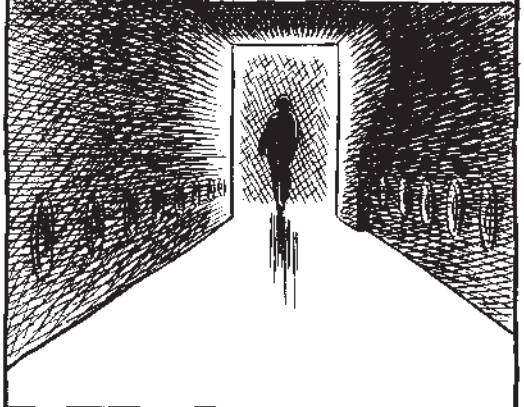
C'est le thème éternel de Cendrillon, revisité "Disco",



et pourtant le mythe a sa part de réalité.



La disco donne à chacun la chance de devenir une star...



...ne serait-ce que le temps d'une nuit.